

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 4 DE ENERO DE 1814.

*San Timoteo Obispo. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Justo y San Pastor.
Se reserva a las 4 y media de la tarde.*

CONFEDERATION SUISSE.

PUBLICATIONS.

Aux troupes de la Confédération Suisse

Il est annoncé à toutes les troupes fédérales sous les armes, que les armées alliées sont entrées sur le territoire suisse par différents points, et que le général en chef, le prince de Schwartzenberg, a fait publier à ses armées, et fait transmettre au général de la Confédération, l'ordre du jour ci-dessous. En même temps les plénipotentiaires des cours alliées, qui se trouvent en Suisse, ont remis à S. Exc. le Landammann de la Suisse une déclaration contenant les assurances les plus fortes pour le bon traitement du pays et des habitants. On doit donc s'attendre que les troupes fédérales, en rencontrant dans quelques endroits que ce soit des corps étrangers, n'auront aucun déménagement à éprouver, et les officiers, sous-officiers et soldats, s'empresseront dans des tels cas, à ne donner lieu à aucun désagrément par leur conduite. Tous les commandans de corps continueront à maintenir la tranquillité, l'ordre et la confiance parmi les troupes sous leur commandement.

La manière dont tous les corps se sont conduits jusqu'à présent dans ce moment critique, me donne la conviction qu'ils attendront paisiblement la marche de événemens, et les décrets de leurs supérieurs.

Au quartier-général de Lenzbourg le 21 décembre 1813.

Le général de la Confédération,

Signé R. de Wattenwyl.

ORDRE DU JOUR

De S. A. S. le général en chef des armées alliées, prince Schwartzenberg.

Soldats,

Nous mettons le pied sur le territoire suisse; c'est comme amis, et comme libérateurs que nous paraissions dans ce pays. Votre conduite sera conforme à ce principe. Prouvez aux braves Suisses, que les guerriers autrichiens connaissent aussi bien les devoirs qu'ils ont à remplir en passant dans un pays ami, et les ménagemens

SUIZES.

PUBLICATIONS.

Proclama del general encargado del cordon de neutralidad M. de Wattenwyl á las tropas de la confederacion suiza insertada en el mismo momento.

Se ha anunciado á todas las tropas de la confederacion que se hallan sobre las armas, que las armadas aliadas han entrado por varios puntos en el territorio suizo, y que el general el príncipe Schwartzenberg ha mandado publicar á sus armadas, y transmitir al general de la confederacion la orden del dia abaxo insertada al mismo tiempo que los plenipotenciarios de las Cortes aliadas que se hallan en Suiza han remitido á S. Exc. el Landammann de la Suiza una declaracion, que contiene las mas seguras protestas relativas al buen trato del pais y de sus habitantes. Así debe esperarse que las tropas de la confederacion, en cualesquiera puntos que hallen cuerpos extranjeros, no recibirán de ellos ningun sinagor, y que los oficiales, subalternos y soldados pondrán sumo cuidado en estos casos en no dar ningun motivo de disgusto con su conducta. Todos los comandantes de cuerpos continuarán en mantener la tranquilidad, el orden y la confianza en las tropas de su respectivo mando.

La conducta que hasta el presente han guardado todos los cuerpos en esta critica ocurrencia me dexan convencido de que aguardarán apaciblemente el curso de los sucesos y de los decretos de sus superiores.

Quartel general de Lenzbourg á 21 de diciembre de 1813.

El general de la Confederacion,

Firmado R. de Wattenwyl.

ORDEN DEL DIA

De S. A. el general en jefe de las armadas aliadas, el príncipe de Schwartzenberg.

Soldados,

Nosotros vamos á entrar en el territorio suizo. Nos presentamos en este pais como amigos y libértales. Vuestra conducta será arreglada á este principio. Demostrad á los valientes suizos, que los austriacos en guerra conocen las obligaciones que deben cumplir al pasar por un pais amigo, y los ménagements de

des à ses habitans, que les qualités qui mènent un jour de famille à la gloire et à la victoire.

Si la direction de la guerre rend nécessaire de vous exposer à des marches pénibles dans cette saison rigoureuse, n'oubliez pas, soldats, qu'il s'agit dans ce moment de terminer glorieusement ce que vous avez commencé avec tant d'honneur, et que de plus grandes difficultés, et de plus grands dangers que ceux que vous pouvez encore rencontrer, sont déjà vaincus, enfin que c'est de votre valeur et de votre persévérance que votre patrie, le monde entier attendent une paix glorieuse et durable.

Signé, *Schwartzenberg.*

EMPIRE FRANÇAIS.

Anvers 2 Janvier.

L'armée commandée par le général Maison reçoit chaque jour des renforts, et en attend encore de nouveaux.

Voici, sur la situation de l'ennemi en Hollande, des renseignemens de la plus grande exactitude :

L'amiral Werhoef est au Helder ; il tiendra à outrance : il a renvoyé tous les hommes douteux, et il a avec lui des braves qui ont déjà de s'assouler à son sort. Il a des approvisionnemens qui le mettent loin. D'ailleurs l'opinion en Hollande est que le Helder est inviolable.

La place de Naarden est occupée par nos troupes et tient bon. Elle est d'ailleurs faiblement assiégée. Deventer et Delfhill sont en état de faire une longue résistance. Tout le monde en Hollande se demande où est l'armée du général Bulow. Les journaux font beaucoup de bruit et grossissent énormément les chiffres. Le gouvernement et les militaires affectent d'annoncer de tous côtés des forces qui n'y sont pas.

Il n'y a pas dix mille hommes de troupes hollandaises et trois mille étrangères. Le reste se compose de recrues hollandaises qui ne prennent du service que par embarras et par misère. Il n'y a pas à Amsterdam 200 hommes de troupes. En général, le peuple montre peu d'enthousiasme, et les riches ne se soucient pas de servir. Tout le mouvement de guerre qui a eu lieu en Hollande n'est pas du goût des habitans ; c'est un mouvement de commerce qu'on avait désiré, et il n'a pas eu lieu. Dans tous les pays occupés par les troupes étrangères, la consternation, le pillage, les mauvais traitemens chassent les trois quarts de la population. Il ne reste presque plus personne à Breda, où les cosaques dévalisaient publiquement les boutiques, se faisaient servir par jour chez leurs hôtes une bouteille de vin et une bouteille d'eau-de-vie ; et, non contents de ces exactions, attaquaient à la pudeur des femmes dans les maisons où ils étaient logés.

Il ne se trouve cependant dans cette ville que 1800 hommes d'infanterie et 300 chevaux, mais ils pillent comme s'ils étaient dix mille.

Un colonel prussien qui est à Breda se plaignait amèrement, il y a quelques jours, de ce que les alliés avaient été trompés par les calculs

faits à ses habitans ; qu'il craint que les braves qui en un jour de bataille conduisent à la gloire, y aient trahi.

Si la direction de la guerre exige que les espions aient pénétré dans la ville, cette rigoureuse mesure n'est-elle pas nécessaire, que en este momento se trata de terminar gloriosamente lo que habéis empezado con tanto honor, y que se han superado ya las dificultades y riesgos superiores á los que se os puedan presentar, y que por fin de vuestras valor, y perseverancia espere vuestro patria y el mundo entero una paz gloriosa y duradera.

Signé, *Schwartzenberg.*

EMPIRE FRANÇAIS.

Anvers 2 Janvier.

Le général Maison, par le général Maison, reçoit chaque jour des renforts, et en attend encore de nouveaux.

Voici la situation de l'ennemi en Hollande, selon les renseignemens les plus exacts.

El almirante Werhoef está en Helder, se sostendrá con empeño. Ha echado toda la gente que no es valiente, y solo se ha quedado los valientes, que han jurado asomarse a su suerte. Tiene provisiones para mucho tiempo; por otra parte en Holanda se opina que el Helder es inviolable.

La plaza de Naarden está ocupada por nuestras tropas, y resiste bien mas de que está asediada muy debilmente.

Deventer y Delfhill se hallan en estado de hacer una larga resistencia.

Todos preguntan en Holanda, donde se halla el ejército del general Bulow. Los diarios hacen mucho ruido, y engruesan los números de guerra. El gobierno y los militares fingien y exageran por todos lados unas fuerzas que no existen.

No hay tampoco hombres en toda la Holanda de tropas extranjeras solo se hallan 3000 hombres.

Lo restante se compone de reclutas holandesas que no tienen servicio mas que por embargo y miseria. En Amsterdam no hay 200 hombres de tropas. En general el pueblo manifiesta muy poco entusiasmo, y los ricos no cuidan de servir. Todo el movimiento de guerra que ha habido en Holanda es de disgusto de los holandeses. En todo el pais ocupado por las tropas extranjeras, la consternacion, el pillage, y el mal trato hacen huir las tres cuartas partes de la poblacion.

Casi no queda persona alguna en Breda, donde los cosacos desguarnecian publicamente las tiendas; se hacian dar por sus huéspedes en cada casa una botella de vino, otra de aguardiente, y no satisfechos con estas exacciones atentaban al pudor de las mugeres en cuyos cascos estaban alojados.

No se halla en esta ciudad mas que 180 hombres de infanteria, y 300 caballos; pero pillan, como si fuesen diez mil.

Un coronel prussiano que está en Breda,

qu'on leur avait faits. Ils croyaient faire partie d'un corps de 40.000 hommes, et ils n'ont dissimulé, trouve personne. Il annonçait que les russes et les prussiens se retireraient vers Munster, aussitôt que les hollandais seraient en état de les remplacer sur le Rhin.

Quelques déserteurs Flamands ayant passé en Hollande, dans l'espoir de ne plus servir, ont été conduits dans les casernes, habillés et armés malgré eux. On les traite rudement, et l'ennemi les regarde comme de la canaille.

On berce le peuple de Hollande de l'arrivée d'une armée anglaise; on essaie même d'annoncer dans les villages qu'il y en a déjà 20,000 d'arrivés; mais le fait est qu'il n'y en a pas 2000 dans toute la Hollande, et qu'on n'a de la troupes en Hollande qu'un compte qu'on peut nommer.

Dans ce moment, il y a un certain nombre de batiments anglais en vue de la côte de Schelling, auprès de la Haye. On croit qu'ils ont quelques troupes à bord.

(Journal de l'Empire)

La quinzaine amargamente días atrás de que los aliados habían sido engañados en las catenetas que se les había hecho. Unos días ya se de un cuerpo de 40.000 y según dicen no han pasado persona al otro. Anunciaba que los rusos y prusianos se retiraban hacia Munster, luego que los holandeses estuviesen en caso de reemplazarlos en el Rhin.

Algunos de estos flamencos, que habían pasado a Holanda, con el propósito de no servir más, han sido conducidos a las casernas, vestidos y armados a despecho suyo. Se les trata con crueldad, y el enemigo les mira como canalla.

Se discurría al pueblo holandés con la llegada de un ejército inglés; se procura de anunciar en los pueblos que han llegado ya 20,000; pero la verdad es que no hay más que 2000 en Holanda, y que es muy corto el número de los que están a la orilla de la Alsa y del Rhin.

En este momento hay un cierto número de batios ingleses a vista de la costa de Schelling, cerca de la Haya; se cree que tienen tropas a bordo.

(Diario del Imperio).

Discurso interesante á la humanidad.

Los repetidos accidentes ocasionados por el uso de los metales, tan común en los utensilios de la hosterías, fondas, cafés, bodigones, casas de comensales y aun de particulares, dió motivo a Mr. Gilbert, bachiller en medicina, para enviar a los autores del diario de París una memoria, de la qual se han extractado muchas de las reflexiones siguientes:

No se ignora al presente los funestos efectos que causa el orin, escoria verde ó cardenillo, que se forma en la superficie del cobre, por la acción combinada del agua y el aire, y que no es otra cosa que un cobre, en parte descompuesto, el qual ha perdido parte de su principio metálico. Apenas hay fundia que no haya experimentado mas ó ménos este peligro; y sin embargo por efecto de una de aquellas contracciones ordinarias en los hombres, y que debían llenarlos de rubor, casi todas nuestras casas están llenas de cantaros, fuentes y otros vasos de cobre, en que se deposita el agua que bebemos, y la que se mezcla en nuestros alimentos.

En vano la razon clama contra semejante abuso: por mas que nos diga, no podemos persuadirnos á que el agua puede hacer contraer al cobre aquella escoria peligrosa. Aunque se nos haga entender que el agua mas pura siempre está cargada de una materia selenítica que corroe la superficie del cobre, y se nos pruebe con experimentos que el agua, aun la destilada, produce cierta especie de cardenillo, nada basta para convencernos, y prevalece la costumbre.

Por ventura, dicen los hombres tenaces y encaprichados con el uso, ó con su dictamen: ¿por ventura hemos muerto nosotros, que de 30 ó 40 años á esta parte hemos usado siempre de cobre?

¡Difíciles shogiticos! ¿Con que no habrá otro modo de convencernos, que el de que la muerte sobrevenga á vuestros padres, hijos ó esposas? No; vosotros no pereceis en el instante, porque la cantidad de sales no es suficiente para ocasionar una muerte pronta; ¿pero la multitud de enfermedades crónicas y rebeldes al arte médico, los reumatismos dolorosos que os afligen antes de llegar á la vejez, las perlesías espantosas, los cálculos, los tenaces, los crueros cónicos, no provienen casi todos de las sales metálicas, que depositándose en alguna parte del cuerpo, obstruyen el sistema nervioso, al qual parece que atacan con preferencia? ¿Y el peligro no viene á ser mas temible é inminente por el mismo hecho de que no queréis precaveros de él, y éntes bien os hacéis cada día alguna dosis al veneno insensible del anterior, con lo qual el mal crece y se multiplica, sin declararse hasta que yá no tiene remedio?

Yo he visto en uno de los establecimientos pios de la caridad de esta ciudad de Barcelona, enfermar y morir con novedad muchos pobres, de aquellos á los quales solia suministrarse diariamente cierta medida de vino, depositado en una vasija de cobre, á manera de lebrillo desde la noche antecedente, en que se extraía de la cuba sin que pudiesen los facultativos acertar en la aplicación de los remedios, hasta que se atinó en la verdadera causa de la enfermedad.

Si la acción sola del agua ó del vino en el cobre tiene consecuencias tan perjudiciales, que no debe suceder con el uso de los utensilios de cocina, en que se preparan nuestros alimentos en los quales los ácidos animales y vegetales se desmenuan, obrando una pronta disolución en el cobre, y ocasionando innumerables accidentes, de que todos los días vemos funestos exemplos? Es verdad que se cree precavar dichos accidentes mediante el estañado, pero esta precaucion es ex-

frustrante: es remedio cruel, y quizá tan perjudicial como el mismo mal.

¿No es una tentación imperdable dar la vida a una hoja de galvánica de una composición metálica, que por sí misma es de tener? Todos me concederán que la tentación sería muy grande, si mi proposición fuese cierta. Voy a probarla. El *estannó* es más que una hoja muy delgada de una mezcla de estaño y plomo, a la que añado el cobre para preservarlo de enmohecerse; ¿y quien ignora que las sales, los ácidos de las plantas, y especialmente los del vino, disuelven prontísimamente el plomo, y forman de él *vitriolos*, que son venenos muy activos? A más de esto, cualquier grado de fuego basta para fundir ámbos metales, y es casi imposible preparar una salsa sin que se fusca algo del estannó, lo cual facilita la disolución del cobre por medio de los ácidos de las sales, ó de las materias crasas. ¿Pero quando tuviésemos la *dieta*, que prudentemente debemos esperar, de que estos accidentes no se verificasen, no quedaría nada por repetir experimentos, especialmente por los practicados por *M. Margraff*, vers de 20 años hace, que no hay porción de estaño, por tenue que sea, que no contenga nias o menos cantidad de arsenico, hallándose este en todas las mas de estaño, y siendo constante que el precipitado que se forma de la disolución del estaño, es un verdadero arsenio? Sin embargo vemos que en las casas, hospitales, cuarteles y en casi todos los

monasterios se usan platos, vasos y otros utensilios de estaño, substituyéndose á la loza, á las hojas de lata y á quanto yenta afluencia, por efecto de una tentación mal entendida, y que salda siempre muy caro.

Yo quisiera que como viene esto, viésemos tambien y entendiésemos quan grande es el número de las personas que tambien victiman de esta fatal preocupación. No tanto de los elegidos del plomo, porque nadie los ignora, y saben todos que las *pellis* y los *cólicos* parece que son inseparables de los que emplean el *tanbú* ó *cinarrojo*, el *albayaile*, el *litargirio* ó *almarraga*, y demas preparaciones del plomo.

Quisiera tambien copiando aquí un pasaje de la *Encyclopedie*, concerniente á este asunto. Léase en la voz *cubete* del peligro que hay en servirse de utensilios de cobre, y dice así:

«Todos debían decir que los depositarios de la ciencia y de la reflexión no son sobre este abuso y viven en el más profundo silencio de remediación. ¿Pero como que para que haya un gran servicio á la humanidad, se debe que del un mismo metal que hasta proscribió se le permite una estatua, y que al pie de ella se pudiese observar estas inscripciones mil veces mas gloriosa, que la que se pudiese leer en la estatua de un conquistador, cuyas armas victoriosas hubiesen avilado parte del universo.»

Es difícil la Enmienda de los vicios en la vejez.

SONETO.

Gusté la infancia, sin haber gozado
El dulcísimo nectar que había,
Pasé la adolescencia en la posada
De estudio inútil, mal aprovechado.
La juventud se lleva Marte ayado;
Amor ingrato, rústica vida,
Sin acordarme, que venía algún día,
La cerva ancianidad con pie estiado.
Y quando llegue, qué sera temprana,
¿Qué empresa entonces seguiré contento?
La de triunfar de mí: ¡ceguera insana
Esperar el mas arduo voluntiento,
Quien el día perdió en su mañana,
En la noche infeliz del desaliento.

TEATRO.

Antonio LLORD que desempeña en la presente Sociedad dramática la parte de primer Cantor, tiene destinado para su beneficio hoy 24, y continúa que habiendo preparado una función vistosa y lucida, el público le continuará sus favores por un modo muy numerosa concurrencia.

Dará principio con la 1.ª representación de la comedia en 2 actos, intitulada, *El Honor adquirido y perdido de la mas fina Amistad*, el juego militar que tiene, el fino enlace y sano moral que la adorna, no puede menos de merecer un aplauso general. Seguirá la tan diversificada como celebrada y titulada el *Dononero*, la que mucho tiempo hace no se ha executado en este Teatro. Después vendrá el bayle el *Boleto*, que bailará la Sra. Teresa Leizaola con el Sr. Pávoli. Dando fin con el gracioso Saynete nuevo el *Queso de Casilda*, adornado de algunas piezas de música.

Se glo la el interesado de que por su parte no ha perdonado medio alguno para tributar al público los obsequios á que es acreedor. A las 6 y media.